Pourquoi est-il difficile de traduire les proverbes ? (application sur les parémies roumaines formées avec le mot *drac* [diable])[1]

Anda RĂDULESCU
Université de Craiova (ROUMANIE)
andaradul@gmail.com

Recibido: 23-01-2013 | Aceptado: 12-02-2013

Résumé

Confrontée souvent avec la traduction des proverbes roumains en français, nous avons constaté que les dictionnaires bilingues ou phraséologiques roumain-français et français-roumain ne donnent pas toujours l'équivalent approprié à une situation de communication ou, parfois, le proverbe n'y figure pas. Nous nous sommes alors demandé si ce manque est dû simplement à un inventaire incomplet des proverbes roumains ou bien aux difficultés soulevées par le transfert de leur sens dans la langue étrangère. De plus, la terminologie flottante du domaine, où l'on ne distingue pas toujours entre *proverbe, dicton, adage, aphorisme, phrase proverbiale*, etc. peut également rétrécir les inventaires de ces structures à caractère fixe et stéréotypé qui se retrouvent, sous diverses formes, dans toutes les langues, grâce à un fonds parémiologique commun. Dans cet article nous avons essayé de mettre en évidence les particularités lexicales, morphologiques, syntaxiques, sémantiques, stylistiques et pragmatiques des proverbes roumains formés avec le mot *drac* [diablo], qui constituent l'une des sources de leur résistance sémantique et formelle en traduction.

Mots-clés
Parémiologie.
Proverbe.
Traduction.
Sémantique.
Roumain.

Título: «¿Por qué es difícil traducir los refranes? (aplicaciones sobre las paremias rumanas formadas a partir de la palabra *drac* [diablo])»

Resumen

Con frecuencia al traducir al francés refranes rumanos, hemos constatado que los diccionarios bilingües o fraseológicos rumano-francés y francés-rumano no siempre ofrecen la correspondencia adecuada para una situación comunicativa o, a veces, el refrán no figura. Entonces, nos hemos preguntado si esta carencia se debe simplemente a un inventario incompleto de refranes rumanos o bien a las dificultades generadas por la transferencia de su sentido a la lengua extranjera. Además, la terminología «flotante» del campo, en el que no siempre se distingue entre *refrán, adagio, aforismo, frase proverbial*, etc. puede reducir también las relaciones de estas estructuras estables y estereotipadas que se encuentran, en formas diversas, en todas las lenguas, gracias a un fondo paremiológico común. En este artículo hemos intentado destacar las peculiaridades léxicas, morfológicas, sintácticas, semánticas, estilísticas y pragmáticas de los refranes rumanos formados con la palabra *drac* [diablo], que constituyen una de las fuentes de su resistencia semántica y formal en traducción.

Palabras clave
Paremiología.
Refrán.
Traducción.
Semántica.
Rumano.

Title: «Proverbs, a stumbling block for translators ? (the case of Romanian proverbs based on the word *drac* [devil])»

Abstract

Often when translating Romanian proverbs into French, we have noticed that neither bilingual dictionaries –Romanian-French, French-Romanian– or phrasal dictionaries do not provide the context-embedded equivalent, and, sometimes there is no equivalent at all. We wondered if that gap is just either because there is not a full compilation of Romanian proverbs, or if it is a question of loss in translation. Furthermore, the «floating» terminology does not clearly differentiate among *proverb, saying, adage,*

Keywords
Paremiology.
Proverb.
Translation.
Semantics.
Romanian.

[1] Tous nos remerciements vont à nos amis Nicole Rivière, Gaby et Silviu Klarsfeld pour les remarques utiles qu'ils nous ont faites et pour la patience de lire les variantes successives de notre article.

aphorism, proverbial phrase, etc. and may narrow the list of these fixed and stereotyped structures, which occur, in different forms, in all languages due to a common paremiological stock. This paper attempts to highlight all the lexical, morphological, syntactic, semantic, stylistic and pragmatic features of the Romanian proverbs with the word *drac* [devil], one of the causes for their formal and semantic resistance to translation.

INTRODUCTION

La réponse à cette question n'est pas du tout facile à trouver, les praticiens de la traduction et les enseignants des langues étrangères ayant des opinions différentes, mais qui relèvent toutes du spécifique culturel et des particularités linguistiques de chaque langue. À notre avis, la traduction des proverbes impose au traducteur non seulement des connaissances encyclopédiques portant notamment sur des réalités extralinguistiques qui ne se retrouvent pas dans les deux langues mises en rapport de traduction ou qui ne se recoupent que partiellement, mais également une connaissance approfondie des caractéristiques internes des proverbes dans les deux langues, qui diffèrent par leur longueur, leur structure morpho-lexicale, leur rime et leur rythme interne.

En plus, même le mot *proverbe* est pris dans des acceptions plus ou moins larges, allant du proverbe proprement dit à l'aphorisme, au dicton ou à l'adage. C'est pourquoi une étiquette plus « neutre » comme parémie par exemple, serait, dans notre cas, plus appropriée à l'analyse de nos structures fixes à caractère proverbial. Nous nous sommes focalisée sur les parémies où figure le mot *drac* [diable] parce qu'elles sont très fréquemment utilisées par les Roumains, notamment dans la langue familière et parlée. Le diable est associé dans leur mental collectif avec tout ce qui est mauvais, méchant, désagréable, nuisible, dangereux, rusé ou laid, d'où toute la série de parémies ayant toutes une connotation négative. Notre recherche est fondée sur un corpus formé de 70 parémies roumaines (dont 10 présentent des variantes que nous avons notées avec a, b, c, etc., dans les Annexes[2]) puisées dans des dictionnaires de proverbes mono ou bilingues plus ou moins récents, publiés entre 1966 et 2006[3]. Nous avons laissé de côté les comptines comme *Scoate drace ce-ai furat, că te duc la spânzurat* [Diable, fais voir ce que tu as volé, sinon je te pendrai] ou *Iese dracul dintr-o bortă cu-n papuc şi c-o ciubotă* [Le diable sort d'une grotte avec un pantoufle et une botte]. Plus de la moitié de ces parémies n'ont pas d'équivalent dans les dictionnaires bilingues phraséologiques ou de proverbes roumain-français et français-roumain, ce qui nous prouve, une fois de plus, que les traducteurs et les lexicographes roumains se sont heurtés à des problèmes divers dans le transfert de leur sens en français. Pour faciliter la lecture des Annexes, nous précisons que nous avons mis, entre crochets, la traduction littérale des proverbes roumains, entre accolades les équivalents donnés dans les dictionnaires français, que nous considérons, par ailleurs, rapprochés comme sens des parémies roumaines. Nous avons utilisé les gros caractères pour nos propres créations, qui ne sont pas enregistrées dans ces dictionnaires. Nous avons essayé de respecter, dans la mesure du possible, les caractéristiques sémantiques et prosodiques des parémies roumaines.

La démarche abordée vise plusieurs buts, tous circonscrits à notre question de départ :

- quelles caractéristiques d'ordre formel, sémantique et stylistique présentent les parémies roumaines formées avec le mot *drac* [diable];
- quel choix doit faire le traducteur (ethnocentrisme ou l'acclimatation d'un proverbe ?) pour faire passer leur sens;
- quelles particularités présente le roumain dans la façon de percevoir le diable dans sa double relation avec Dieu et avec les hommes.

[2] Voir http://cis01.ucv.ro/litere/site_franceza/cv/articole_radulescu_anda.html.
[3] Muntean, 1966 ; Gorunescu, 2000 ; Botezatu & Hâncu, 2001 ; Cărare, 2003 ; Cuceu, 2006.

1. QUESTIONS DE DÉFINITION: PARÉMIE OU PROVERBE ?

Dans la majorité des cas, la *parémie* constitue une sorte de mot-valise qui enregistre une avalanche de termes plus ou moins synonymes (proverbe, dicton, maxime, sentence, adage, aphorisme, axiome, locution proverbiale, formule gnomique, unité phraséologique, figement phraséologique, etc.) et qui pose de sérieux problèmes aux linguistes amateurs de taxonomies, parce que les frontières en sont fragiles (voir Privat, 1998: 256 et Sevilla Muñoz, 2000: 101-103).

Sevilla Muñoz (2000: 100) considère que la parémie est un archilexème qui englobe en principal proverbes, dictons, aphorismes et phrases proverbiales, critères en fonctions desquels on pourrait également regrouper notre corpus :

- **proverbes** : vérités d'ordre moral atemporel (*Când îi dă Dumnezeu, nici dracul n-are ce-i face* [Quand Dieu lui en donne, même le diable n'a que faire], *Ce omul face, nici dracul nu desface* [Ce que l'homme fait, pas même le diable ne défait], *Cu o vorbă bună şi pe dracu-l îmblânzeşti* [Une parole douce peut amadouer même le diable]);
- **dictons** : vérités d'ordre pratique, basées sur des observations concrètes portant sur le temps et les travaux des champs. Dans le corpus analysé il n'y a aucune structure qui corresponde à cette définition. L'énoncé *Cine pune cu dracul în plug scoate boii fără coarne* [Qui attèle le diable à sa charrue, se retrouve avec des bœufs sans cornes] pourrait tromper le lecteur étranger et lui donner l'impression qu'il s'agit de travaux agricoles, à cause des noms *charrue* et *bœufs*, mais le sens construit[4] de cette assertion est de ne jamais faire des affaires avec le diable, parce qu'on sera toujours vaincu. En échange, en français on enregistre les dictons *C'est le diable qui bat sa femme (et marie sa fille)* qui signifie « Il pleut et il fait soleil en même temps ou immédiatement après », dont l'équivalent roumain *După ploaie vine soare* ne contient pas le mot *dracul* et *Mois de février, le plus petit et le plus diable* où le mot *drac(ul)* apparaît facultativement « Februarie e luna cea mai scurtă, dar şi cea mai rea /cea mai a dracului »;
- **aphorismes** : vérités d'ordre général, brièvement formulées, qui contiennent une morale (*Banul e ochiul dracului* [L'argent est l'œil du diable], *Numai dracul e sărac* [Il n'y a que le diable qui est pauvre], *Copil cuminte şi drac mort nu s-a mai văzut* [Enfant sage et diable mort on n'a jamais vu]);
- **phrases proverbiales** : des structures syntaxiques plus simples que les proverbes, qui comprennent des constatations d'ordre moral (*Nu e dracul chiar atât de negru* [Le diable n'est pas si noir que ça], *Cu dracul n-o poţi scoate la capăt.* [Avec le diable on ne s'en sort pas], *Dracul zace în inima prostului* [Le diable gît dans le cœur du sot]).

De la classification de Sevilla Muñoz, il résulte que le proverbe est un hyponyme de la parémie. Le point commun de tous les hyponymes est qu'ils présentent des constats ou des vérités générales à caractère fortement figé, ce qui prouve « l'ancienneté de [leur] source » (Ballard, 2009: 42) et leur fonctionnement « comme une sorte de stéréotype qui s'impose et emporte l'adhésion de l'interlocuteur» (*id.*). Par ailleurs, Ballard (2009: 41) donne une définition substantielle du proverbe, en faisant une synthèse des définitions offertes par les dictionnaires, qu'il construit à partir du genre « énoncé figé complet » :

> Le proverbe est un énoncé figé complet visant à transmettre une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse populaire ; il fait partie de la mémoire collective d'une communauté linguistique (ou d'un de ses sous-groupes) et se présente comme un héritage de la sagesse populaire ou ancestrale ; il est exprimé en une formule souvent lapidaire, plus ou moins elliptique et généralement imagée ; par exemple : « The more, the merrier : Plus on est de fous, plus on rit ».

[4] Anscombre (2009: 12) distingue entre le *sens formulaire* d'un proverbe, « qui correspond à la structure apparente de la forme sentencieuse » et le *sens construit*, qui « définit le sens "réel" de cette forme sentencieuse, et qui n'est pas toujours facile à circonscrire ».

Ballard partage le point de vue de Kleiber (2000: 40), pour lequel le proverbe « est une expression idiomatique ou figée, possédant à la fois une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine "fixité" référentielle ou stabilité sémantique qui se traduit par un sens préconstruit, c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur, qui fait donc partie du code linguistique commun ».

En tant que phrases génériques « les proverbes […] expriment ainsi des régularités structurantes et non des assertions sur des faits particuliers » (*ibid.*, 41).

Dans le même esprit Anscombre (2000: 10) propose d'appeler les proverbes des « phrases situationnelles » et les considère, tout comme Kleiber, comme une sorte de dénomination, en raison du caractère pré-fixé de leur signification, qui conditionne une modalité « évidentielle particulière ». En reprenant Anscombre, Visetti & Cadiot (2006: 71) concluent que le proverbe est un « jugement, mais un jugement tout fait, qui n'a plus qu'à être cité, et dont l'énonciation sonne comme un rappel ».

Vu ces caractéristiques communes que le proverbe partage avec la parémie et du fait que *parémie* vient du mot grec *paroimia* qui signifie « proverbe », nous avons utilisé partout le terme de *parémie* sans faire appel à la taxonomie de Sevilla Muñoz, mais nous nous sommes servie de ses procédés de traduction parémiologique.

2. CARACTÉRISTIQUES DES PARÉMIES ROUMAINES AVEC *DRACUL* [DIABLE]

Nous envisageons ces caractéristiques à plusieurs niveaux, dont le niveau formel, sémantique, stylistique, prosodique et sociolinguistique. Quelques-unes de ces parémies se retrouvent également en français, parce qu'elles font partie d'un fonds parémique universel qui s'explique par les représentations similaires que nous nous faisons du diable et qui nous viennent des cultures grecque et latine. Certaines parémies roumaines s'avèrent être particulièrement intéressantes surtout au niveau sociolinguistique, parce qu'elles expriment le spécifique culturel, la mentalité et la sagesse du peuple qui les a créées.

2.1. Aspect formel

À part une longueur différente, saisissable dès le premier coup d'œil, les parémies du corpus se caractérisent par : a) un lexique simple ; b) une modalisation différente ; c) un certain type et forme de l'énoncé.

a) Le **vocabulaire simple**, relevant d'une langue familière ou populaire, à fort caractère oral (*ăl* au lieu de *cel* [celui], *dracu'* au lieu de *dracu**l*** [diable], *mă-sii* au lieu de *mamei sale* [sa mère]), parfois archaïsant (*şade* au lieu de *stă* [reste], *prăvale* au lieu de *răstoarnă* [renverse], *crâşmă* au lieu de *cârciumă* [bistrot], *comănac* « sorte de bonnet cylindrique porté par les prêtres et les moines orthodoxes »), qui rappelle la vie rurale par l'emploi d'une série de mots qui caractérisent la vie champêtre (*plug* [charrue], *lăutari* [violoneux], *popă* [pope], *cuib* [nid], *clocit* [couvaison]) ou familiale (*frate* [frère], *tată* [père], *mamă* [mère]).

b) Dans la majorité des cas, les parémies avec *dracul* [diable] sont réalisées au moyen **d'assertions non modalisées**, qui transmettent des **certitudes** (*Aduci pe dracul în casă*...[On fait entrer le diable chez soi…]; *Hrăneşti pe dracul*...[On nourrit le diable…]; *Ce omul face nici dracul nu desface* [Ce que l'homme fait pas même le diable ne défait]). C'est rare que l'assertion glisse vers **l'incertitude**, la nuance de probabilité étant conférée par l'adverbe *parcă* [comme si] – *Parcă a intrat dracul în el* [Comme si le diable est entré en lui], avec la variante *Parcă îl are pe dracu' în el* [Comme s'il a le diable en lui].

c) La plupart des parémies se présentent comme des **énoncés organisés**, où les deux constituants obligatoires de phrase sont explicités (*Banul e ochiul dracului* [L'argent est l'œil du diable], *Cu o vorbă bună şi pe dracul îl îmblânzeşti* [Une parole douce peut amadouer même le diable], *Dracul şade şi-n vârful acului* [Le diable peut s'asseoir même à la pointe de l'aiguille],

etc.). Il y en a aussi qui présentent une **forme elliptique**, avec le verbe omis – dans la plupart des cas c'est le verbe *être*: *Cu Dumnezeu pe buză şi cu dracul pe inimă* [Dieu sur les lèvres, le diable dans le cœur], *Cu trupul în biserică şi cu gândul la dracul* [Le corps à l'église, les pensées au diable], *Dumnezeu cu mila şi dracul cu pielea* [Dieu avec la miséricorde et le diable avec la peau], *Mic ca acul, rău ca dracul* [Petit comme une épingle, méchant comme le diable], *Ceartă de fraţi, ceartă de draci* [Querelle de frères, querelle de diables]).

Bon nombre de parémies est formé de **phrases complexes**, coordonnées par :

- des conjonctions :
  - copulative *şi*[5] [et] : *A căutat pe dracul şi a găsit pe tată-său* [Il a cherché le diable et il est tombé sur son père], *Dracul îşi ţine capul în poalele mă-sii **şi** cu coada răstoarnă carele* [Dans les jupes de sa mère le diable met sa tête et avec sa queue il renverse les chariots], *Dumnezeu a făcut trandafirul şi dracul i-a pus ghimpii* [Dieu a créé la rose et le diable lui a mis les épines];
  - adversatives : *iar* [alors que][6] (*Din banii drepţi ia dracul pe jumătate, iar din cei strâmbi îi ia cu stăpân cu tot* [De l'argent honnêtement gagné le diable prend la moitié et du gain malhonnête, le diable s'empare en totalité, le maître avec]) et *dar* [mais] (*Închină-te la Dumenzeu, **dar** nu te strica nici cu dracul* [Signe-toi devant Dieu mais ne romps pas avec le diable]);
- pause de détachement réalisée par la virgule: *Cine se joacă de-a dracul, nu-şi mai umple sacul* [Qui joue au diable ne remplit plus son sac], *Cine pune cu dracul în plug, scoate boii fără coarne* [Qui atttèle le diable à sa charue, se retrouve avec des bœufs sans cornes], *Dracul când a îmbătrânit, atunci s-a călugărit* [Le diable, quand il a vieilli, est devenu ermite];

Dans beaucoup de cas les deux procédés se combinent, de sorte que la virgule précède la conjonction, comme dans les exemples où figurent les conjonctions adversatives.

La plupart des parémies est basée sur des **énoncés assertifs** affirmatifs (*Făina dracului se preface toată în tărâţe* [La farine du diable se transforme toute en son], *În cuibul celui smerit s-a pus dracul pe clocit* [Dans le nid du croyant le diable s'est mis à couver]), plus rarement négatifs (*Nu-i dracul chiar atât de negru* [Le diable n'est pas si noir que ça], *Nu poţi fi şi cu dracul în buzunar şi cu sufletul în rai* [On ne peut pas avoir à la fois le diable en poche et l'âme au Paradis]). Il y en a pourtant qui sont basées sur des **énoncés prescriptifs** (*Pe dracul nici să-l vezi, nici să te vadă* [Il ne faut ni voir, ni être vu par le diable], *Bine e şi înaintea dracului a aprinde din când în când o lumânare* [Il est bon même devant le diable d'allumer de temps en temps une bougie] ou **incitatifs** (*Fă-te frate cu dracul până treci puntea* [Deviens le frère du diable le temps de traverser le pont], *Închină-te la Dumnezeu, dar nu te strica nici cu dracul* [Signe-toi devant Dieu, mais ne romps pas avec le diable], *Fă-ţi cruce mare, că dracul e bătrân* [Fais un grand signe de croix, car le diable est vieux]).

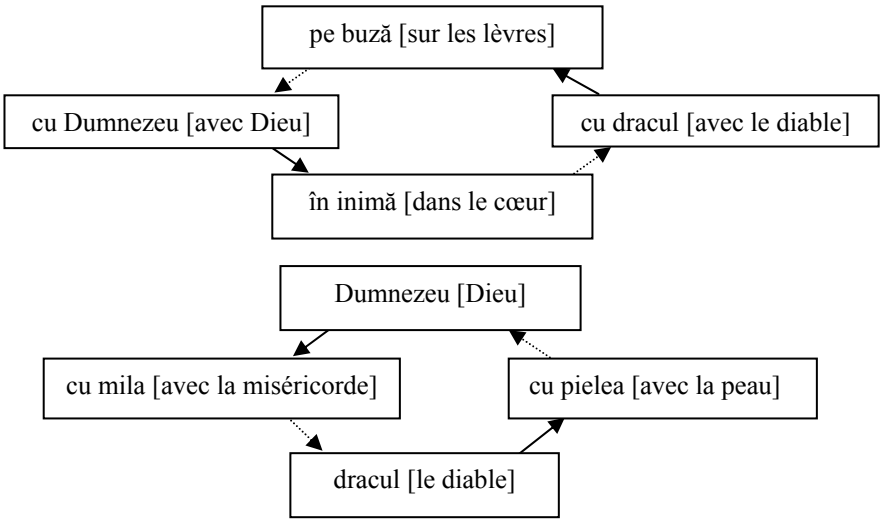
Une seule parémie apparaît sous la forme interrogative – il s'agit d'une interrogation rhétorique: *Pe dracul îl înveţi să înoate ?* [C'est au diable que tu enseignes à nager ?]

2.2. Aspect sémantique

En général, ces parémies présentent une forme binaire, symétrique et elliptique dans la plupart des cas (*Cu trupul în biserică şi cu gândul la dracul* [Le corps à l'église, les pensées au diable], *Pe faţă sfinţi, pe ascuns draci cumpliţi* [Devant tout le monde des sains, et en cachette, des diables terribles], *Dumnezeu cu mila şi dracul cu pielea* [Dieu avec la miséricorde et le diable avec la peau]) :

[5] Parfois cette conjonction a une valeur oppositive, étant l'équivalent de *dar* [mais]: *Mare-i Dumnezeu şi* (=dar) *meşteru-i dracul* [Dieu est grand mais le diable est habile].

[6] Dans certains cas *iar* n'a pas de valeur oppositive, elle a une valeur cummulative, tout comme la conjonction *et.*



Elles présentent souvent des structures oppositives, où les pôles contraires sont représentés par Dieu et le diable: *Când îi dă Dumnezeu, nici dracul n-are ce-i face* [Quand Dieu lui en donne, même le diable n'a que faire], *Când te-a scăpa Dumnezeu, dracul te şi apucă* [Quand Dieu t'abandonne, le diable est là pour te récupérer], *Cu Dumnezeu pe buză şi cu dracul pe inimă* [Dieu sur les lèvres, le diable dans le cœur], *Dumnezeu a făcut trandafirul şi dracul i-a pus ghimpii* [Dieu a créé la rose et le diable lui a mis les épines], *Dumnezeu cu mila şi dracul cu pielea* [Dieu avec la miséricorde et le diable avec la peau], *Mare-i Dumnezeu şi meşteru-i dracul* [Dieu est grand, mais le diable est habile].

Certaines parémies présentent des variantes quasi-synonymiques, fait qui justifie la possibilité de les classifier en micro-champs sémantiques tels que:

- l'échec:
  Şi-a băgat dracul coada [Le diable y a fourré sa queue] = *Trebuie să fie un drac la mijloc* [Il faut y avoir un diable au milieu] = *Cu dracul n-o poţi scoate la capăt* [Avec le diable on ne s'en sort pas].
- les ennuis, les complications:
  A căutat pe dracul şi l-a găsit pe tată-său [Il a cherché le diable et y a trouvé son père] = *Pe dracul l-a căutat, tot pe el l–a găsit* [C'est le diable qu'il a cherché et c'est bien lui qu'il a trouvé] = *A fugit de popa şi a dat peste dracul* [Il a fuit le pope est il est tombé sur le diable] = *A fugit de dracul şi a dat de Satana* [Il a fuit le diable et il est tombé sur Satan].
- l'oisiveté:
  Dracul când n-are de lucru îşi aprinde luleaua [Le diable, quand il n'a pas de travail, allume sa pipe] = *Dracul când n-are ce face îşi cântăreşte coada* [Le diable, quand il n'a que faire, pèse sa queue].
- la duplicité:
  Creştin cu crucea-n sân şi cu dracul de-a spinare [Chrétien avec la croix au cou, le diable sur le dos] = *Cu Dumnezeu pe buză şi cu dracul pe inimă* [Dieu sur les lèvres, le diable dans le cœur] = *Cu trupul în biserică şi cu gândul la dracul* [Le corps à l'église, les pensées aux diable] = *În gură cu Dumnezeu şi-n inimă cu dracul* [À la bouche avec Dieu et au cœur avec le diable] = *Pe faţă sfinţi, pe ascuns draci cumpliţi* [Devant tout le monde des sains, et en cachette, des diables terribles].
- l'obtention, coûte que coûte, d'un bon résultat:
  Fă-te frate cu dracul până treci puntea [Deviens le frère du diable le temps de traverser le pont] = *Ia pe dracu-n braţe până treci gârla* [Prends le diable dans tes bras le temps de

traverser le pont] = *Sai şi în spatele dracului până treci gârla* [Monte même sur le dos du diable pour franchir la rivière].

- la moquerie des défauts des autres:
  Râde dracul de porumbe negre şi pe sine nu se vede [Le diable se moque des fruits noirs du prunellier, mais lui ne se voit pas] = *Râde dracul de căţel, dar nu se vede pe el* [Le diable se moque du chiot, mais lui ne se voit pas] = *Râde om de om şi dracul de toţi* [Les hommes se moquent l'un de l'autre et le diable de tous].

2.3. Aspect stylistique

Extrêmement imagées, ces parémies sont basées sur des figures de style variées, dont nous mentionnons :

- la personnification

Le diable est complètement humanisé, il fume sa pipe (*Dracul când n-are de lucru îşi aprinde luleaua* [Le diable, quand il n'a pas de travail, allume sa pipe]), pèse sa queue (*Dracul când n-are ce face îşi cântăreşte coada* [Le diable, quand il n'a que faire, pèse sa queue]), rit (*Râde dracul de porumbe negre şi pe sine nu se vede* [Le diable se moque des fruits noirs du prunellier, mais lui ne se voit pas]), ou prend le froc lorsqu'il vieillit (*Dracul când a îmbătrânit, atunci s-a călugărit* [Le diable, quand il a vieilli, est devenu moine]). Il a une mère (*Dracul îşi ţine capul în poalele mă-sii şi cu coada răstoarnă carele* [Dans les jupes de sa mère le diable met sa tête et avec la queue il renverse les chariots]) et un père (*A fugit de dracul şi a dat peste tată-său* [Il a fui le diable et il est tombé sur son père], *A căutat pe dracul şi l-a găsit pe tată-său* [Il a cherché le diable et y a trouvé son père]), donc il mène une vie familiale.

Ces traits anthropomorphiques auraient dû nous le rendre plus sympathique, mais il est trop méchant (*Cine pune cu dracul în plug, scoate boii fără coarne* [Qui attèle le diable à sa charrue, se retrouve avec les bœufs sans cornes], *Cu dracul n-o poţi scoate la capăt* [Avec le diable on ne s'en sort pas]) et trop habile (*Mare-i Dumnezeu şi meşteru-i dracul* [Dieu est grand mais le diable est habile]) pour séduire les chrétiens dont la foi n'est pas assez forte pour résister aux tentations et aux pièges qu'il tend aux mortels (*Unde e cetatea mai tare, acolo bate dracul război mai puternic* [Là où la forteresse est imprenable le diable mène une guerre plus acharnée]).

- la métaphore

Nous illustrons le sens métaphorique par deux parémies qui nous ont semblé révélatrices en ce sens. La première, *Banul e ochiul dracului* [L'argent est l'œil du diable], établit non seulement une similarité basée sur la forme des deux objets – la pièce de monnaie et l'œil –, mais également sur l'aspect moral: on tente par l'argent, tout comme on allèche par un regard et on corrompt par les deux.

La deuxième, *În cuibul celui smerit s-a pus dracul pe clocit* [Dans le nid du croyant le diable s'est mis à couver], est encore plus complexe, très proche d'une métaphore filée, et qui établit une ressemblance évidente entre un nid d'oiseau et la maison du dévot (espace fermé, protégé, douillet) et le combat acharné du diable qui y « couve », en prenant tout son temps et en employant toutes les ruses dont il dispose pour parvenir à son but.

- la comparaison

Elle peut s'exprimer explicitement, le terme B étant introduit par la préposition *ca* [comme]: *Bărbatul să fie puţin mai frumos ca dracul* [Le mari doit être un peu plus beau que le diable], *Mic ca acul, rău ca dracul* [Petit comme une épingle, méchant comme un diable], *Nici el ca dracul, nici dracul ca el* [Ni lui comme le diable, ni le diable comme lui]; ou elle peut être implicite, exprimée par des structures hypothétiques, réalisées avec l'adverbe *parcă* [comme si]: *Parcă a intrat / are pe dracul în el* [Comme si le diable est entré en lui / Comme s'il a le diable en lui]).

- l'oxymoron

Une seule parémie du corpus est construite sur un double oxymoron, qui met ensemble la sagesse d'un enfant et le caractère mortel, éphémère du diable (*Copil cuminte şi drac mort nu s-a mai văzut* [On n'a jamais vu enfant sage et diable mort]). On sait que les jeunes ne peuvent être sages parce qu'ils manquent d'expérience et qu'ils sont pleins d'énergie; le diable, en tant que l'incarnation du Mal, ne peut disparaître de notre vie, car il représente le revers de la médaille, le principe qui s'oppose au Bien et à Dieu qui le personnifie.

- l'antithèse

Les parémies roumaines jouent sur une double antithèse: d'un côté le diable est opposé à Dieu (*Dumnezeu cu mila, dracul cu pielea* [Dieu avec la miséricorde et le diable avec la peau], *Dumnezeu a făcut trandafirul şi dracul i-a pus ghimpii* [Dieu a créé la rose et le diable lui a mis les épines], *Când îi dă Dumnezeu, nici dracul n-are ce-i face* [Quand Dieu lui en donne, même le diable n'a que faire], *Când te-a scăpa Dumnezeu, dracul te şi apucă* [Quand Dieu t'abandonne, le diable est là pour te récupérer]) et de l'autre, le diable s'oppose aux hommes (*Ce omul face, nici dracul nu desface* [Ce que l'homme fait, pas même le diable ne défait], *Pe omul rău nici dracul nu-l vrea* [L'homme méchant, même le diable ne veut pas]). Si dans le premier cas on parle de l'opposition philosophique des valeurs morales du Bien et du Mal qui gouvernent le monde, dans le second, cette opposition devient plus spéciale, dans le sens que les hommes ont le choix entre les deux principes et que ce choix leur incombe des responsabilités.

- la répétition

Dans les parémies on répète soit le nom (*Ceartă de fraţi, ceartă de draci* [Querelle de frères, querelle de diables]), soit le verbe (*Din banii drepţi ia dracul pe jumătate, iar cei strâmbi îi ia cu stăpân cu tot* [De l'argent honnêtement gagné, le diable prend la moitié et du gain malhonnête, le diable s'empare en totalité, le maître avec]), soit l'adjectif (*Săracul*[7] *cât de sărac, dac-a prins un comănac, scoate coarne ca de drac* [Le pauvre, si pauvre qu'il soit, quand il porte le chapeau, laisse voire des cornes de diable]).

Un cas à part est constitué par la parémie *Nici el ca dracul, nici dracul ca el* [Ni lui comme le diable, ni le diable comme lui], qui représente une répétition à rebours, l'attribut *dracul* de la première partie devient le sujet de la seconde partie de cette structure complexe elliptique, où le verbe *être* est effacé.

2.4. Aspect prosodique

Les caractéristiques prosodiques – la rime et le rythme intérieur – sont les plus difficiles à transférer dans une autre langue. On remarque que certaines parémies ont une rime double ou triple: *Dracul când a îmbătrân**it**, atunci s-a călugăr**it*** [Le diable, quand il a vieilli, est devenu moine], *Pe dracul la cr**uce** nu-l poţi d**uce*** [On ne peut pas emmener le diable devant la croix], *Dracului la crâşmă-i pl**ace**, că la binerică n-are ce f**ace*** [Le diable aime le bistrot, car à l'église il n'a que faire], *Săracul, cât de săr**ac**, dac-a prins un comăn**ac**, scoate coarne ca de dr**ac*** [Le pauvre, si pauvre qu'il soit, quand il porte le chapeau, fait voir des cornes de diable).

Dans d'autres cas, un mot de la rime est une partie d'un dérivé:

> *face – desface* [fait – défait] *Ce omul face, nici dracul nu desface* [Ce que l'homme fait, pas même le diable ne défait]

ou simplement il représente la partie finale d'un autre mot:

> *acul – dracul* [épingle – diable] *Mic ca acul, rău ca dracul* [Petit comme une épingle, méchant comme un diable].

Certaines parémies présentent également un rythme intérieur, qui est mis en évidence par la pause de détachement réalisée par la virgule et/ou par un élément de coordination, tel que la

[7] Cet adjectif change de catégorie grammaticale et devient nom. Il porte la marque du nom, l'article défini enclitique *–l* du masculin singulier.

conjonction (*Pe faţă sfinţi, pe ascuns draci cumpliţi* [Devant tout le monde, des sains, et en cachette, des diables terribles], *Râde dracul de porumbe negre* ***şi*** *pe sine nu se vede* [Le diable se moque des fruits du prunellier, mais lui ne se voit pas], Râde *dracul de căţe****l***[8]***, dar*** *nu se vede pe* ***el*** [Le diable se moque du chiot, mais lui ne se voit pas]).

Nombreuses sont aussi les allitérations :

a) de consonnes *t* et *l* comme dans: *Pe dracu****l*** ***l****-a cău****t****a****t*** *şi* ***t****o****t*** *pe e****l*** ***l****-a găsi****t*** [C'est le diable qu'il a cherché, c'est bien lui qu'il a trouvé] ou *c* et *r* comme dans: ***Cr****eştin cu* ***cr****u****c****ea-n sân şi cu d****r****acul de-a spina****r****e*[Chrétien avec la croix au cou et le diable au dos]);

b) de voyelles *i* et *u*: *N****ici*** *pe drac****u****l n****u*** *h****u****l****i****, că n****u*** *ş****t****i****i*** *al c****ui*** *ve****i*** *fi* [Ne dis pas de mal du diable, car tu ne sais pas à qui te seras].

2.5. Aspect sociolinguistique

Ce niveau d'analyse fait ressortir un certain type de culture où la croyance en Dieu est profonde, mais où l'on ne peut pas ignorer la force du diable (*Fă-te frate cu dracul până treci puntea* [Deviens le frère du diable le temps de traverser le pont], *Dracul nu doarme* [Le diable ne dort pas], *Cine se joacă de-a dracul nu-şi mai umple sacul* [Qui joue au diable ne remplit plus son sac], *Dracul stă în deal şi prăvale carul la vale* [Du haut de la colline le diable précipite le chariot dans le ravin]). C'est pourquoi certaines parémies pourraient être au moins bizarres (*Fă-ţi cruce mare, că dracul e bătrân* [Fais un grand signe de croix, car le diable est vieux], *Bine e şi înaintea dracului a aprinde din când în când o lumânare* [Il est bon même devant le diable d'allumer de temps en temps une bougie], *Închină-te la Dumnezeu, dar nu te strica nici cu dracul* [Signe-toi devant Dieu, mais ne romps pas avec le diable] avec la variante *Nici pe dracul nu huli, că nu ştii al cui vei fi* [Ne dis pas de mal du diable, car tu ne sais pas à qui tu seras]), surtout si l'on tient compte de la duplicité qu'on y prêche: allumer des bougies aussi devant Satan, se signer devant Dieu mais ne pas rompre définitivement avec le diable, parce que si Dieu est grand, le diable est rusé. Cela montre que dans le mental collectif on doit entretenir et cultiver des relations même avec les forces maléfiques si l'on veut « franchir le pont ».

Le folkloriste roumain Şăineanu considérait que ces proverbes représentent une réminiscence de l'ancienne croyance dualiste en deux êtres suprêmes, qui s'opposent l'une à l'autre, les deux étant doués du même pouvoir, croyance qui a été transmise aux Roumains par la secte de Bogomiles. De même, on peut constater l'existence d'un côté fataliste dans les parémies qui accréditent l'idée que si l'on est voué au diable, celui-ci réussit à s'en emparer même dans des endroits sains (*Când e să te ia dracul, te ia şi din turla bisericii* [On risque de se faire emporter par le diable même du clocher de l'église]).

En général, les Roumains n'assignent pas de qualités positives au diable, qui a une force comparable à Dieu, mais utilisée dans des buts maléfiques. L'homme le craint et évite de l'invoquer, mais en même temps essaye d'être en bons termes avec lui, pour ne pas s'attirer des ennuis. C'est peut-être ce qui explique la dizaine de parémies roumaines dont certains ont des équivalents quasi identiques en français sur la duplicité des croyants qui servent en même temps Dieu et le diable, qu'il s'agisse d'orthodoxes ou de catholiques.

Les Français reconnaissent au moins une qualité au diable, à savoir sa beauté lorsqu'il est jeune, fait qui distingue fondamentalement les deux cultures: la dualité de l'être, le mélange du Bien et du Mal et la relativité de ces principes qui s'entremêlent et se fondent l'un dans l'autre (*Le diable ne sera pas toujours diable*) sont plus évidents dans la culture française qui admet que *C'est péché de calomnier le diable*, alors que dans la culture roumaine tout est tranché et bien délimité: le diable se situe toujours du côté négatif, tandis que Dieu se caractérise par la bonneté, la sérénité et la clémence.

[8] Dans ce cas on a aussi une rime évidente en *-el*.

Mais, dans les deux langues-cultures, la vieillesse du diable semble diminuer sa méchanceté, même si c'est de façon feinte: il finit en ermite (*Quand le diable est vieux, il se fait ermite*) et a des préoccupations religieuses (*Le diable chante la messe, Le diable parle toujours en Evangile*). D'autre part, dans les deux langues-cultures, le diable dispose d'armes encore plus dangereuses et insidieuses de séduire les chrétiens pour gagner leurs âmes: l'argent, le mensonge, la beauté. Et pourtant, on doit conclure avec Tristan Bernard Paul qu'on ne peut pas se passer du diable, parce que *C'est Dieu qui a créé le monde, mais c'est le diable qui le fait vivre.*

3. PROCÉDES DE LA TRADUCTION PARÉMIOLOGIQUE

Lorsqu'il transfère le sens d'une parémie d'une langue à l'autre, le traducteur remplit une double fonction: de convertisseur et d'adaptateur du sens. La difficulté de traduction dans ce cas particulier est donnée par les degrés différents de lisibilité d'un proverbe. Ainsi, dans les deux langues on peut avoir des parémies où le sens direct, littéral, est immédiatement perceptible: *Dracul nu doarme* [Le diable ne dort jamais], *Nu se teme nici de Dumnezeu nici de dracul* [Il ne craint ni Dieu ni le diable]. Si dans la langue-source le proverbe a un sens second, métaphorique, mais qui est déductible et qui ne pose pas de problème à l'étranger parce qu'il possède des connaissances extralinguistiques suffisantes, alors il réussira à comprendre, surtout si ce sens métaphorique existe aussi dans sa langue maternelle: *Pe dinafară sfinţi, pe dinăuntru draci cumpliţi* {Ange au chemin, diable à la maison}, *Când te-a scăpa Dumnezeu, dracul te şi apucă* {Ce qu'on ôte à Dieu, le diable l'accroche s'il peut}.

Mais, si le sens de la parémie est opaque, s'il est trop ancien ou prend une forme trop imagée pour être correctement interprétée même par un locuteur natif, alors le sens sera plus difficilement transféré dans l'autre langue-culture et l'équivalent proposé par le traducteur sera plus général ou plus approximatif: *Dracul alb îl mănâncă p-ăl negru*.: a) {Mieux vaut un pécheur repenti qu'un dévot hypocrite}; b) {Péché avoué, péché à demi pardonné}; ou encore *Nici el ca dracul, nici dracul ca el* {Belle chère / beau visage et cœur arrière}.

Donc, le problème que le traducteur doit surmonter dans le cadre de la traduction parémiologique est d'abord de réussir à trouver un équivalent dans la langue-cible et ensuite à obtenir une réaction similaire de la part de l'étranger qui lit ou entend la parémie. Sa tâche est facile lorsque les parémies existent sous des formes plus ou moins rapprochées dans les deux langues-cultures, mais lorsqu'il y a des écarts culturels évidents, il se voit devant un dilemme: préserver l'étrangéité des éléments concernés pour donner un plus d'authenticité et de couleur locale ou privilégier par goût ou par nécessité l'expression du sens ? (Ballard, 2003 :154) La traduction ethnocentrique qui favorise l'emprunt doublé ou non d'une explication ou d'une incrémentalisation[9] s'avère inopérante, parce que le mot-à-mot est en principe exclu, pour éviter les non-sens ou les contresens. En plus, la traduction explicative d'un proverbe lui fait perdre ses propriétés essentielles : le figement, le caractère métaphorique et la prosodie. Alors, le traducteur n'a qu'à faire appel à l'acclimatation, en accordant la priorité du sens, au risque de donner une acception trop générale à une parémie et à instituer des relations synonymiques parfois abusifs entre des structures proverbiales dont le sens ne se ressemble que partiellement. Consciente des limites de la traduction parémiologique, Sevilla Muñoz a institué quatre techniques (actancielle, thématique, synonymique et hyperonymique), qui essaient de suppléer aux inconvenances des pertes sémantico-lexicales. Ainsi, par exemple, le mot *diable* ne figure pas toujours dans l'équivalent français et la prosodie roumaine n'est pas, dans certains cas, gardée en traductions :

[9] Elle consiste à introduire dans le texte, à côté du référent culturel reporté ou traduit littéralement, le contenu d'une note, description ou indice, qui explicite le sens ou la valeur du référent culturel (Ballard, 2003: 156).

Ce omul face, nici dracul nu desface. [Ce que l'homme fait, pas même le diable ne défait] {Il n'est pire ennemi que soi même}.

Cine se joacă de-a dracul nu-şi mai umple sacul. [Qui joue au diable, ne remplit plus son sac]. {1) Qui joue au diable ne ramasse que dalle ; 2) Qui s'y frotte, s'y pique}.

Parfois la rime n'existe pas dans les proverbes roumains, cependant nous l'avons utilisée pour transférer en français quelques proverbes non enregistrés dans les dictionnaires parémiologiques, parce que nous considérons que c'est ainsi qu'on peut mieux rendre le caractère oral de la sagesse populaire:

Dracul îşi ţine capul în poalele mă-sii şi cu coada răstoară carele. → Si le diable te sourit, de sa queue te méfie.

Dracul când n-are de lucru îşi aprinde luleaua. → Diable sans emploi fait n'importe quoi.

Dumnezeu a făcut trandafirul şi dracul i-a pus ghimpii. → De Dieu les fleurs, du diable le malheur.

CONCLUSIONS

La traduction des parémiologies constitue un vrai défi pour tout traducteur, quelque chevronné qu'il soit. Même s'il est parfaitement conscient qu'il ne peut jamais rendre dans une autre langue le sens exact d'une parémie, surtout si elle est culturellement marquée, il doit trouver le procédé le plus approprié pour le transfert du sens et de la prosodie. Beaucoup de caractéristiques formelles et stylistiques des parémies roumaines se perdent en traduction et dans la plupart des cas, le traducteur ne peut que faire appel à une technique hyperonymique, par laquelle il exprime un sens plus général, où le mot-clé *drac* ne figure même pas et où la prosodie se perd. Sa tâche devient encore plus difficile du fait qu'avec le temps beaucoup de parémies disparaissent, elles entrent dans un fond passif et même les locuteurs natifs les comprennent de moins en moins, parce que les réalités socio-historiques auxquelles elles sont liées n'existent plus. C'est pourquoi on a besoin d'une connaissance approfondie de la culture et des traditions d'un peuple, d'une certaine empathie avec les mœurs et les croyances de celui-ci pour trouver l'équivalent parémiologique optimal, surtout lorsque la façon de percevoir le rôle du diable est différent. De cette façon le transfert de sens pourra être (quasi) complet, sans pertes sémantico-stylistiques évidentes.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Ouvrages théoriques

ANSCOMBRE, J.C. (2009) : « La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes ». *Traductologie, proverbes et figement* (éd. Michel Quitout & Julia Sevilla Muñoz). Paris : L'Harmattan, 11-36.

ANSCOMBRE, J.C. (2000) : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages* 139 : 6-26.

BALLARD, M. (2009) : *Le proverbe : approche traductologique* réaliste.Traductologie, proverbes et figements (éd. Michel Quitout & Julia Sevilla Muñoz). Paris : L'Harmattan, 37-53.

BALLARD, M. (2003) : *Versus : La version réfléchie. Repérages et paramètres.* Paris *:* Editions Ophrys.

FRANÇOIS, J. ; MEJRI, S. (éds.) (2006) : *Composition syntaxique et figement lexical.* CRISCO. Université de Caen Basse-Normandie.

KLEIBER, G. (2000) : « Proverbe : sens et dénomination », *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. Etudes de linguistique comparée français/allemand*. (éd. Gertrud Greciano, Bibliothèque de l'Information grammaticale). Louvain-Paris : Editions Peeters, 57-76.

KLEIBER, G. (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139 : 39-58.

SEVILLA MUÑOZ, J. (2009) : « Les parémies françaises sur le loup et leur équivalent espagnol ». *Traductologie, proverbes et figements* (éd. Michel Quitout & Julia Sevilla Muñoz). Paris : L'Harmattan, 195-211.

SEVILLA MUÑOZ, J. (2000) : « Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalents en espagnol », *Langages* 139 : 98-109.
NEGREANU, C. (1983) : *Structura proverbelor româneşti*. Bucureşti : Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
PRIVAT, M. (1998) : « Le nœud gordien des parémiologues: qu'est-ce qu'un proverbe ? », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses,* 13 : 253-264.
RADULESCU, A. (2010) : « Sur quelques difficultés de traduction en français des parémies roumaines formées à partir des noms de peuples », *Phraseologie und Parömiologie*. *Linguo-Cultural Competence and Phraseological Motivation* Band 27 / 2011 (Antonio Pamies & Dmitrij Dobrovol'skij eds.). Essen : Schneider Verlag Hohengehren GmbH, 303-314.
SCHAPIRA, C. (1999) : *Les Stéréotypes en français : proverbes et autres formules.* Paris-Gap : Ophrys.
VISETTI, Y.M. ; CADIOT, P. (2006) : *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale.* Paris : PUF.

Dictionnaires

BREZIN-ROSSIGNOL, M. (2008) : *Dictionnaire de proverbes Français-Anglais / Anglais-Français*. Paris : La maison du dictionnaire.
BOTEZATU, G. ; HANCU, A. (2001) : *Dicţionar de proverbe şi zicători românşti*. Bucureşti : Editura Litera Internaţional.
CĂRARE, V. (2003) : *Dicţionar de proverbe româneşti*. Bucureşti : Editura All.
CRISTEA, T. ; CUNIŢĂ, A. ; VIŞAN, V. (éds.), (1992) : *Dictionnaire roumain français*. Bucureşti-Paris : Editura Babel-L'Harmattan.
CUCEU, I. ; VIRGILIU, F. ; TALOS, I. (2006) : *Dicţionarul proverbelor româneşti*. Chişinău : Editura Litera Internaţional.
GORUNESCU, E. (1981) : *Dicţionar frazeologic francez-român şi român-francez*. Bucureşti : Editura Ştiinţifică şi pedagogică.
GORUNESCU, E. (2000) : *Dicţionar de proverbe francez-român şi român-francez*. Bucureşti : Editura Teora.
MONTREYNAUD, F. ; PIERRON, A. ; SUZZONI, F. (éds.) (1993) : *Dictionnaire de proverbes et dictons.* Paris : Dictionnaires Le Robert, collection «Les usuels».
MUNTEAN, G. (1966) : *Apa trece, pietrele rămân – proverbe româneşti*. Bucureşti : Editura pentru Literatura, Biblioteca pentru toţi.
REY, A. ; CHANTREAU, S. (1997) : *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Les Usuels du Robert.

Sites internet

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/proverbe_fr?
http://www.dico-proverbes.com
http://www.mediadico.com/dictionnaire/expression/diable
http://atheisme.free.fr/Citations/Proverbes_diable.htm
http://www.proverbes.pagesperso_orange.fr/français2.htm
http://environnement.ecoles.free.fr/proverbes-dictons-recherche-google.htm

ANNEXES

No.	Parémie	Trad. litt.	Trad. équiv.
1.	a) A fugit de dracul şi a dat peste tată-său. b) A căutat pe dracul şi a dat peste tată-său.	a) Il a fui le diable et il est tombé sur son père. b) Il a cherché le diable est il est tombé sur son père.	a_1) À peine s'est-il tiré du bourbier qu'il est tombé dans le fossé. a_2) Il est tombé de Charybde en Scylla. b_1) Il a sauté de la poêle sur la braise. b_2) Tel pense fuir la louve qui rencontre le loup.
2.	Aduci pe dracul în casă cu lăutari şi nu-l mai scoţi nici cu o sută de popi.	Si on fait entrer le diable chez soi avec des violoneux on ne peut plus le faire sortir avec cent popes.	$_1$) **Invite le Diable à la fête, il s'incruste dans ta tête.** $_2$) Mieux vaut tenir le diable dehors que de le mettre à la porte. $_3$) Si tu laisses le diable mettre le pied dans ta maison, il y en aura bientôt quatre.

3.	Banul e ochiul dracului.	L'argent est l'œil du diable.	$_1$) Où il y a un écu il y a un diable, où il n'y en a pas, il y en a deux. $_2$) Rien de plus éloquent que l'argent comptant. $_3$) *La monnaie du diable est de faux or.*
4.	Bărbatul să fie puţin mai frumos ca dracul.	Le mari doit être un peu plus beau que le diable.	**Moins moche que le diable rend le mari présentable.**
5.	Bine e şi înaintea dracului a aprinde din când în când o lumânare.	Il est bon même devant le diable d'allumer de temps en temps une bougie.	$_1$) Il faut savoir mettre une chandelle devant le diable. $_2$) Il faut quelque fois brûler une bougie au diable.
6.	a) Şi-a băgat dracul coada. b) Trebuie să fie un drac la mijloc.	a) Le diable y a fourré sa queue. b) Il faut y avoir un diable au milieu.	a_1) Le diable s'en est mêlé. a_2) Quand le diable y serait. b_1) Il doit y avoir un diable au milieu. b_2) Il y a anguille sous roche.
7.	a) A căutat pe dracul şi l-a găsit pe tată-său. b) Pe dracul l-a căutat, tot pe el l-a găsit.	a) Il a cherché le diable et y a trouvé son père. b) C'est le diable qu'il a cherché et c'est bien lui qu'il a trouvé.	a_1) Il s'est fourré dans le pétrin. a_2) Il a mis le doigt entre deux pierres. b_1) (vx.) Il est tombé de fièvre en chaud mal. b_2) Il est tombé de mal en pis. b_3) *Qui cherche le mal, trouve le pire.*
8.	Când îi dă Dumnezeu, nici dracul n-are ce-i face.	Quand Dieu lui en donne, même le diable n'a que faire.	$_1$) Quand la chance vous sourit, c'est pour de bon. $_2$) **Celui que Dieu aide, nul / même le diable ne peut nuire.**
9.	Când te-a scăpa Dumnezeu, dracul te şi apucă.	Quand Dieu t'abandonne, le diable est là pour te récupérer.	$_1$) *Ce qu'on ôte à Dieu, le diable l'accroche s'il peut.* $_2$) **Si ce n'est pas Dieu qui s'en charge, ce sera le diable**.
10	Când e să te ia dracul, te ia şi din turla bisericii.	On risque de se faire emporter par le diable même du clocher de l'église.	$_1$) **Même du clocher le diable peut t'emporter**. $_2$) *Le diable prend tout ce qu'on lui donne.* $_3$) *Quand on doit à grand diable aller, il n'y a que démourer*[10].
11.	Ce omul face, nici dracul nu desface.	Ce que l'homme fait, pas même le diable ne défait.	Il n'est pire ennemi que soi même.
12.	Ceartă de fraţi, ceartă de draci.	Querelle de frères, querelle de diables.	Courroux de frères, courroux d'enfer.
13.	Cine se joacă de-a dracul nu-şi mai umple sacul.	Qui joue au diable, ne remplit plus son sac.	$_1$) Qui joue au diable ne ramasse que dalle. $_2$) *Qui s'y frotte, s'y pique.*
14.	Cine pune cu dracul în plug, scoate boii fără coarne.	Qui attèle le diable à sa charrue, se retrouve avec des bœufs sans cornes.	**On ne peut jamais prendre le diable par les cornes.**
15.	Copil cuminte şi drac mort nu s-a mai văzut.	On n'a jamais vu enfant sage et diable mort.	*Jamais vieux singe ne fit belle grimace.*
16.	a) Creştin cu crucea-n sân şi cu dracul de-a spinare. b) Cu trupul în biserică şi cu gândul la dracul.	a) Chrétien avec la croix au cou, le diable sur le dos. b) Le corps à l'église, les pensées au diable.	a_1) **Croix devant, diable dedans.** a_2) **Chapelet en main, diable au cœur.** a_3) **Celui qui a toujours le chapelet en main a le diable au cœur.** b_1) **Assis à la messe, le diable aux fesses.** b_2) Habit de béat a souvent ongles de chat.
17.	a) Cu Dumnezeu pe buză şi cu dracul pe inimă. b) În gură cu Dumnezeu şi-n inimă cu dracul.	a) Dieu sur les lèvres, le diable dans le cœur. b) À la bouche avec Dieu et dans le cœur avec le diable.	a_1) *Le pater aux mains et le diable au sein.* a_2) Paroles d'angelot et ongles de diablot. b_1) Langue de miel et cœur de fiel. b_2) *Miel en bouche, fiel au cœur.*
18.	Cu dracul n-o poţi scoate la capăt.	Avec le diable on ne s'en sort pas.	*Jouer avec le diable ne te fait pas gagner.*

[10] Ancienne forme du verbe *mourir.*

19.	Cu o vorbă bună şi pe dracu-l îmblânzeşti.	Une parole douce peut amadouer même le diable.	1) Habiles paroles font tomber pistoles. 2) *Belle parole fait fol lier.* 3) *Plus fait douceur que violence.* 4) *Patience et longueur de temps font mieux que force ni que rage.* (La Fontaine)
20.	De la dracul, tămâie nu scoţi.	Du diable, on ne peut pas obtenir d'encens.	*On ne saurait pas peigner un diable qui n'a pas de cheveux.*
21.	Decât sărac, mai bine drac.	Mieux vaut être le diable que d'être pauvre.	1) **Mieux vaut vendre son âme au diable que de rester pauvre.** 2) *Qui veut la fin veut les moyens.*
22.	Din banii drepţi ia dracul pe jumătate, iar cei strâmbi îi ia cu stăpân cu tot.	De l'argent honnêtement gagné, le diable prend la moitié, et du gain malhonnête, le diable s'empare en totalité, le maître avec.	1) Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira. 2) Bien mal acquis ne profite jamais. 3) **Argent facilement gagné, va vite au diable.**
23.	Dracul nu doarme.	Le diable ne dort pas.	Le diable ne dort jamais.
24.	Drac pe drac nu se trag de cap.	Diable à diable n'arrache pas la tête.	Les loups ne se mangent pas entre eux.
25.	Dracul alb mănâncă p-ăl negru.	Le diable blanc mange le (diable) noir.	1) *Il faut chasser le diable par le diable.* 2) *Le diable parle toujours en Evangile.*
26.	Dracul numai oaie nu se poate face.	Ce n'est que mouton que le diable ne peut devenir.	**Le diable ne peut se changer en brebis.**
27.	Dracul şade şi-n vârful acului.	Le diable peut s'asseoir même à la pointe d'une aiguille.	**Au diable, rien d'impossible.**
28.	Dracul toate ar vrea să fie, numai ucenic nu.	Le diable veut tout être, sauf apprenti.	**Le diable veut prendre, point apprendre.**
29.	Dracul zace în inima prostului.	Le diable gît dans le cœur du sot.	**Dans le cœur du sot le diable gagne gros.**
30.	a) Dracul îşi ţine capul în poalele mă-sii şi cu coada răstoarnă carele. b) Dracul stă în deal şi prăvale carul în vale.	a) Dans les jupes de sa mère le diable met sa tête et avec la queue il renverse les chariots. b) Du haut de la colline le diable précipite le chariot dans le ravin.	**Si le diable te sourit, de sa queue te méfie.**
31.	Dracul nu face biserici, nici puţuri pe la răspântii.	Le diable ne fait ni églises, ni puits aux carrefours.	*Diable ou vilain ne fait jamais le bien.*
32.	Dracul când a îmbătrânit, atunci s-a călugărit.	Le diable, quand il a vieilli, est devenu moine.	Le diable devenu vieux se fait ermite.
33.	a) Dracul când n-are de lucru îşi aprinde luleaua. b) Dracul când n-are ce face îşi cântăreşte coada.	a) Le diable, quand il n'a pas de travail, allume sa pipe. b) Le diable, quand il n'a que faire, pèse sa queue.	a) **Diable sans emploi fait n'importe quoi.** b) *Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en créent.*
34.	Dracului la crâşmă-i place, că la biserică n-are ce face.	Le diable aime le bistrot, car à l'église il n'a que faire.	1) **À l'église les dévots, le diable au bistrot.** 2) *Taverne est la fosse au diable.*
35.	Dracului nu-i pasă dacă faci una sau mai multe cruci.	Le diable s'en fout si l'on fait une ou plusieurs croix.	*Le diable sait s'embusquer à l'ombre de la croix.*
36.	Dumnezeu a făcut trandafirul şi dracul i-a pus ghimpii.	Dieu a créé la rose et le diable lui a mis les épines.	**De Dieu les fleurs, du diable le malheur.**
37.	Dumnezeu cu mila şi dracul cu pielea.	Dieu avec la miséricorde et le diable avec la peau.	*Dieu fait le bien, le diable se charge du reste.*
38.	Făina dracului se preface toată în tărâţe.	La farine du diable se transforme toute en sons de blé.	1) *La farine du diable n'est que bran.* 2) *La farine du diable ne fait pas de bon pain.*

39.	Femeia îl întrece şi pe dracul.	La femme dépasse même le diable.	$_1$) *La femme sait un art avant le diable.* $_2$) *Vieille femme en remontre au diable.*
40.	a) Fă-te frate cu dracul până treci puntea. b) Ia pe dracu-n braţe până treci gârla. c) Sai şi în spatele dracului până treci gârla.	a) Deviens le frère du diable le temps de traverser le pont. b) Prends le diable dans tes bras le temps de traverser le pont. c) Monte même sur le dos du diable pour franchir la rivière.	a$_1$) *La fin justifie les moyens.* a$_2$) *Il faut hurler avec les loups.* b) *Tant l'on doit caresser le chien que l'on soit passé.* c) *Allie-toi avec qui que ce soit jusqu'à ce que tu aies réussi.*
41.	Fă-ţi cruce mare, că dracul e bătrân.	Fais un grand signe de croix, car le diable est vieux.	**Plus le diable est vieux, plus il faut prier.**
42.	Hrăneşti pe dracul fără să ştii cu cine ai de-a face.	On nourrit le diable sans savoir à qui l'on a affaire.	$_1$) *Nourris un corbeau, il te crèvera un œil.* $_2$) *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.*
43.	a) În balta liniştită trăieşte dracul. b) În inima omului tăcut trăieşte dracul.	a) C'est dans la mare tranquille que vit le diable. b) C'est dans le cœur de l'homme taciturne que vit le diable.	a$_1$) *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.* a$_2$) *En eau dormante il ne faut mettre ni le pied, ni le doigt.* b) *Garde-toi du vinaigre fait avec du vin doux.*
44.	Închină-te la Dumnezeu, dar nu te strica nici cu dracul!	Signe-toi devant Dieu, mais ne romps pas avec le diable!	**Reçois à ta table tantôt Dieu, tantôt le diable.**
45.	Îţi judecă pe dracul şi ţi-l scoate şi dator.	Il te juge le diable et il te le sort débiteur. (= Il juge le diable et voudrait en plus le faire payer).	*Non seulement on juge le diable, on le sort en plus coupable.*
46.	În cuibul celui smerit s-a pus dracul pe clocit.	Dans le nid du croyant le diable s'est mis à couver.	$_1$) *Les gens sans bruit sont dangereux il n'en est pas ainsi des autres.* $_2$) *Sous les braises couve le feu.*
47.	La cel bogat (merge) şi dracul cu colaci.	Au riche, même le diable apporte son obole.	$_1$) *Qui a de l'argent a des coquilles/courbettes/chapeaux et pirouettes.* $_2$) *Riche homme ne sait qui ami lui est.* $_3$) *On ne prête qu'aux riches.*
48.	La nevoie dracul mănâncă şi porumbe.	Diable affamé mange même les fruits (aigres) du prunellier.	$_1$) *Nécessité n'a pas de loi.* $_2$) *Nécessité fait loi.* $_3$) *Qui a faim mange tout pain.* $_4$) *Faute de grives, on mange des merles.*
49.	Mare-i Dumnezeu şi meşteru-i dracul.	Dieu est grand mais le diable est habile.	*Dieu fait les gens et le diable les accouple.*
50.	Mic ca acul, rău ca dracul.	Petit comme une épingle, méchant comme un diable.	De maigre poil, âpre morsure.
51.	Nici pe dracul nu huli, că nu ştii al cui vei fi.	Ne dis pas de mal du diable, car tu ne sais pas à qui tu seras.	$_1$) **On est à Dieu ou au diable.** $_2$) **Après la mission, le diable fait la moisson.** $_3$) *Prudence / méfiance est mère de sûreté.*
52.	Nici el ca dracul, nici dracul ca el.	Ni lui comme le diable, ni le diable comme lui.	*Belle chère / beau visage et cœur arrière.*
53.	Nu-i dracul chiar atât de negru (precum se spune).	Le diable n'est pas si noir que ça (comme on le dit).	$_1$) On fait toujours le loup plus gros qu'il n'est. $_2$) Le diable n'est pas si noir qu'on le fait.
54.	Nu poţi fi şi cu dracul în buzunar şi cu sufletul în rai.	On ne peut avoir à la fois le diable en poche et l'âme au Paradis.	$_1$) On ne peut servir deux maîtres. $_2$) On ne peut servir à la fois Dieu et le diable.
55.	Nu se teme nici de Dumnezeu nici de dracul.	Il ne craint ni Dieu ni le diable.	Il ne craint ni Dieu ni le diable.
56.	Numai dracul e sărac, că nu are suflet.	Il n'y a que le diable qui est pauvre, parce qu'il n'a pas d'âme.	*Le diable est pauvre qui n'a point d'âme.*

57.	Omul însemnat de Dumnezeu e dracul în picioare.	L'homme marqué par Dieu est le diable debout.	$_1$) Il faut se méfier des gens marqués de B : bigle, borgne, bossu, boiteux. $_2$) Des gens signés il faut se garder. $_3$) À barbe rousse et noirs cheveux ne t'y fie si tu veux. $_4$) *Tous ceux que le bon Dieu marque, le diable les prend en charge.* $_5$) *Des gens signés, il faut se garder.* $_6$) *Pas de boiteux ni de bossu qui n'ait le diable au cul.* $_7$) *Tous ceux que le bon Dieu marque, par le diable sont pris en charge.*
58.	Parcă a intrat dracul în el.	Comme si le diable est entré en lui.	$_1$) Il a le diable au corps / au dos. $_2$) Il est comme possédé.
59.	a) Pe dracul nici să-l vezi, nici să te vadă. b) Nici pe dracul să-l vezi, da nici cruce să-ţi faci.	Il ne faut ni voir, ni être vu par le diable.	**Méfiez-vous de croiser le diable.**
60.	Pe dracul la cruce nu-l poţi duce.	On ne peut pas emmener le diable devant la croix.	*On n'attire pas le diable à la croix.*
61.	Pe dracul îl înveti să înoate?	C'est le diable que tu apprends à nager?	Au poisson à nager ne montre.
62.	Pe omul rău nici dracul nu-l vrea.	L'homme méchant, même le diable ne veut pas.	$_1$) **De l'homme méchant, même le diable ne veut point.** $_2$) **Celui qui a personne ne fait bien et nuit, même le diable fuit.**
63.	Pe faţă sfinţi, pe ascuns draci cumpliţi.	Devant tout le monde, des sains, et en cachette, des diables terribles.	$_1$) Langue de miel et cœur de fiel. $_2$) *Ange au chemin, diable à la maison.* $_3$) *Bon Dieu dans les rues c'est le diable à la maison*.
64.	a) Râde dracul de porumbe negre şi pe sine nu se vede. b) Râde dracul de căţel, dar nu se vede pe el.	a) Le diable se moque des fruits noirs du prunellier, mais lui ne se voit pas. b) Le diable se moque du chiot, mais lui ne se voit pas.	a_1) La pelle se moque du fourgon. a_2) Le chaudron trouve que la poêle est trop noire. a_3) C'est l'hôpital qui se moque de la charité. b) *On voit la paille dans l'œil de son voisin mais pas la poutre dans le sien.*
65.	Râde om de om şi dracul de toţi.	Les hommes se moquent l'un de l'autre et le diable de tous.	**Le diable se moque de tout et de tous.**
67.	Săracul, cât de sărac, dac-a prins un comănac, scoate coarne ca de drac.	Le pauvre, si pauvre qu'il soit, quand il porte le chapeau, laisse voir des cornes de diable.	*L'habit ne fait pas le moine.* **Le pauvre qui porte le chapeau laisse entrevoir des cornes de diable.**
68.	Scumpul pentru bani s-ar însura şi cu fata dracului.	Pour de l'argent, l'avare épouserait même la fille du diable.	*L'argent n'a pas d'odeur.*
69.	Unde e cetatea mai tare, acolo bate dracul război mai puternic.	Là où la forteresse est imprenable le diable mène une guerre plus acharnée.	$_1$) À forte couture, forte déchirure. $_2$) *Plus la citadelle résiste, plus le diable insiste.* **Le diable s'acharne encore plus contre la citadelle inexpugnable.**
70.	Unde nu reuşeşte dracul, acolo încearcă mumă-sa.	Là où le diable échoue, c'est sa mère qui continue.	*Où le diable ne peut aller, sa mère tâche d'y mander.*